Definition :

L'éthique est la [science](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Science.htm) de la [morale](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Morale.htm) et des moeurs. C'est une [discipline](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Discipline.htm) philosophique qui réfléchit sur les finalités, sur les [valeurs](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Valeur.htm) de l'existence, sur les conditions d'une vie heureuse, sur la notion de "bien" ou sur des questions de moeurs ou de morale.  
  
L'éthique peut également être définie comme une réflexion sur les comportements à adopter pour rendre le monde humainement habitable. En cela, l'éthique est une recherche d'idéal de société et de conduite de l'existence.  
  
Etymologiquement le mot "**éthique**" est un synonyme d'origine grecque de **"morale"**. Il a cependant, de nos jours, une connotation moins péjorative que "morale" car plus théorique ou philosophique. Tandis que la morale est un ensemble de règles ou de [lois](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Loi.htm) ayant un caractère universel, irréductible, voire éternel, l'éthique s'attache aux valeurs et se détermine de manière relative dans le temps et dans l'espace, en fonction de la [communauté](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Communaute.htm) humaine à laquelle elle s'intéresse.

Ethique et Nicomaque :

L'Éthique à Nicomaque ([grec ancien](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grec_ancien) : ἠθικὰ Νικομάχεια, ēthiká Nikomácheia) est un ouvrage d'[Aristote](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aristote) qui traite de l'[éthique](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89thique), de la [politique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Politique) et de l'[économie](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89conomie). Il est, avec l'[Éthique à Eudème](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89thique_%C3%A0_Eud%C3%A8me) et la Grande Morale (Magna Moralia, d'authenticité douteuse), l'un des trois principaux livres exposant la philosophie morale d'Aristote.

Aristote se propose ici de rechercher le sens ultime de la vie humaine, le souverain bien, c'est-à-dire le [bonheur](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bonheur). Cette interrogation le pousse à s'interroger sur le genre de vie et les conduites les plus susceptibles de rendre heureux[1](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89thique_%C3%A0_Nicomaque#cite_note-1). La réflexion éthique appartient à la science politique, qui a pour objet la [vertu](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vertu) (ἀρετή, [arété](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ar%C3%A9t%C3%A9" \o "Arété) en [grec ancien](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grec_ancien)). La quête de la félicité individuelle l'invite ainsi à exposer les ressorts de l'[amitié](https://fr.wikipedia.org/wiki/Amiti%C3%A9), de la [justice](https://fr.wikipedia.org/wiki/Justice_distributive) et plus globalement d'une vie vertueuse ancrée dans la collectivité.

Dans l'Éthique à Nicomaque, Aristote définit la [vertu](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vertu) comme disposition acquise volontairement, consistant, par rapport à nous, dans la mesure, définie par la raison conformément à la conduite d'un homme réfléchi. Puis, Aristote se concentre sur l'importance d'adopter un comportement continuellement vertueux, grâce à l'habitude de la pratique d'actes de ce genre.

L'Éthique à Nicomaque souligne l'importance des circonstances de l'action morale. Les situations étant particulières et contingentes dans le monde sublunaire[2](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89thique_%C3%A0_Nicomaque#cite_note-2), l'homme doit acquérir la vertu de [phronesis](https://fr.wikipedia.org/wiki/Phronesis" \o "Phronesis) (prudence, sagacité ou encore sagesse pratique), afin de nous aiguiller, de nous adapter, au moyen de règles générales (et non universelles).

Aristote affirme que le [bonheur](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bonheur), qui se définit comme une activité conforme à la vertu, est la fin ([telos](https://fr.wikipedia.org/wiki/T%C3%A9l%C3%A9ologie" \o "Téléologie)) de la vie. Ainsi, l'homme bon est celui qui réalise correctement sa fonction naturelle (ergon), qui est d'exercer la partie rationnelle de son [âme](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%82me). Il s'agit de devenir véritablement un [être humain](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%8Atre_humain) grâce à un art (technê) spécifique, c'est-à-dire de développer ce qui en moi fait qu'on peut me reconnaître comme faisant partie de la communauté des êtres humains. Or, la vertu est ce qui définit l'homme en tant qu'homme (et non en tant que charpentier, musicien, etc.).

Bagatelle sur Tombeau, Pierre Dac :

10 mai 1944: au micro de Radio-Paris, Philippe Henriot, éditorialiste au service de la propagande, donc des Allemands, attaque Pierre Dac en évoquant ses origines juives et en rappelant qu'il s'appelle en réalité André Isaac et qu'il est le fils de Salomon et de Berthe Kahn  
"... Dac s'attendrissant sur la France, c'est d'une si énorme cocasserie qu'on voit bien qu'il ne l'a pas fait exprès. Qu'est-ce qu'Isaac, fils de Salomon, peut bien connaître de la France, à part la scène de l'ABC où il s'employait à abêtir un auditoire qui se pâmait à l'écouter ? La France, qu'est-ce que ça peut bien signifier pour lui ?..."  
Le lendemain, oubliant le profond sentiment d'écoeurement qui l'habite, Pierre Dac lui répond au micro...

BAGATELLE SUR UN TOMBEAU

"M. Henriot s'obstine; M. Henriot est buté. M. Henriot ne veut pas parler des Allemands. Je l'en ai pourtant prié de toutes les façons : par la chanson, par le texte, rien à faire. Je ne me suis attiré qu'une réponse pas du tout aimable - ce qui est bien étonnant - et qui, par surcroît, ne satisfait en rien notre curiosité. Pas question des Allemands.  
C'est entendu, monsieur Henriot, en vertu de votre théorie raciale et national-socialiste, je ne suis pas français. A défaut de croix gammée et de francisque, j'ai corrompu l'esprit de la France avec L'Os à moelle. Je me suis, par la suite, vendu aux Anglais, aux Américains et aux Soviets. Et pendant que j'y étais, et par-dessus le marché, je me suis également vendu aux Chinois. C'est absolument d'accord. Il n'empêche que tout ça ne résout pas la question: la question des Allemands. Nous savons que vous êtes surchargé de travail et que vous ne pouvez pas vous occuper de tout. Mais, tout de même, je suis persuadé que les Français seraient intéressés au plus haut point, si, à vos moments perdus, vous preniez la peine de traiter les problèmes suivants dont nous vous donnons la nomenclature, histoire de faciliter votre tâche et de vous rafraîchir la mémoire :

1. Le problème de la déportation;
2. Le problème des prisonniers;
3. Le traitement des prisonniers et des déportés;
4. Le statut actuel de l'Alsace-Lorraine et l'incorporation des Alsaciens-Lorrains dans l'armée allemande;
5. Les réquisitions allemandes et la participation des autorités d'occupation dans l'organisation du marché noir;
6. Le fonctionnement de la Gestapo en territoire français et en particulier les méthodes d'interrogatoire
7. Les déclarations du Führer dans Mein Kampf concernant l'anéantissement de la France.

Peut-être me répondrez-vous, monsieur Henriot, que je m'occupe de ce qui ne me regarde pas, et ce disant vous serez logique avec vous-même, puisque dans le laïus que vous m'avez consacré, vous vous écriez notamment : "Mais où nous atteignons les cimes du comique, c'est quand notre Dac prend la défense de la France! La France, qu'est-ce que cela peut bien signifier pour lui ?"  
Eh bien ! Monsieur Henriot, sans vouloir engager de vaine polémique, je vais vous le dire ce que cela signifie, pour moi, la France.  
  
Laissez-moi vous rappeler, en passant, que mes parents, mes grands-parents, mes arrière-grands-parents et d'autres avant eux sont originaires du pays d'Alsace, dont vous avez peut-être, par hasard, entendu parler ; et en particulier de la charmante petite ville de [NIEDERBRONN](http://judaisme.sdv.fr/synagog/basrhin/g-p/niederbr.htm), près de Saverne, dans le Bas-Rhin. C'est un beau pays, l'Alsace, monsieur Henriot, où depuis toujours on sait ce que cela signifie, la France, et aussi ce que cela signifie, l'Allemagne. Des campagnes napoléoniennes en passant par celles de Crimée, d'Algérie, de 1870-1871, de 14-18 jusqu'à ce jour, on a dans ma famille, monsieur Henriot, lourdement payé l'impôt de la souffrance, des larmes et du sang.  
  
Voilà, monsieur Henriot, ce que cela signifie pour moi, la France. Alors, vous, pourquoi ne pas nous dire ce que cela signifie, pour vous, l'Allemagne ?  
  
Un dernier détail: puisque vous avez si complaisamment cité les prénoms de mon père et de ma mère, laissez-moi vous signaler que vous en avez oublié un celui de mon frère. Je vais vous dire où vous pourrez le trouver ; si, d'aventure, vos pas vous conduisent du côté du cimetière Montparnasse, entrez par la porte de la rue Froidevaux ; tournez à gauche dans l'allée et, à la 6e rangée, arrêtez-vous devant la 8e ou la 10e tombe. C'est là que reposent les restes de ce qui fut un beau, brave et joyeux garçon, fauché par les obus allemands, le 8 octobre 1915, aux attaques de Champagne. C'était mon frère. Sur la simple pierre, sous ses nom, prénoms et le numéro de son régiment, on lit cette simple inscription: "Mort pour la France, à l'âge de 28 ans". Voilà, monsieur Henriot, ce que cela signifie pour moi, la France.          
Sur votre tombe, si toutefois vous en avez une, il y aura aussi une inscription: elle sera ainsi libellée :